

législation du Nouveau-Brunswick, qui déjà s'occupe des chemins publics, sera apparemment bientôt convaincue de la nécessité d'améliorer celui-ci qui est très-fréquenté et dont tout le monde se plaint. Attendre que les particuliers se mettent en devoir de le réparer d'eux-mêmes, ce serait perdre son temps. Ceux mêmes qui sont établis dans ce portage (car on y trouve une douzaine d'habitants, la plupart sortis de Menoudi où ils étaient molestés par leurs seigneurs,) ainsi que ceux qui depuis quelques années, ont établi le Barachois, Naboujagan, Didiche, et Chimongoui sur la mer, ne daignent pas réparer la partie du chemin, sur laquelle sont situées leurs maisons, de sorte qu'il y est aussi mauvais que dans le plus épais du bois.

Les conducteurs ayant autant d'appétit que de bonne volonté, il fallut faire pause chez un des habitants du portage nommé Mélançon, pour dîner, après quoi on se remit en route.

Vers les 5 heures du soir, on arriva à la vue des habitations de Memramkook. Il restait trois milles à faire pour se rendre à la chapelle de Saint-Thomas, qui tient lieu d'église paroissiale. L'évêque, après s'être lavé le visage dans la première maison qu'il trouva, se mit à pied et arriva avant le soleil couché au presbytère, méchant taudis, où depuis dix ans demeurait le père Ciquart, successeur de feu M. Power, qui avait lui-même remplacé M. LeRoux, premier missionnaire de cet endroit.

La rivière de Memramkook, large environ comme